

<https://dechargelarevue.com/Ce-qui-nous-separe-du-poeme-selon-Ludovic-Degroote.html>



Florence Saint-Roch : Page de garde n° 14

Ce qui nous sépare du poème, selon Ludovic Degroote

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 16 mars 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'était bien la peine, vraiment, de se promouvoir êtres de langage : aussi loin qu'on remonte, nuit des temps, aube de l'humanité, notre capacité de nommer le monde fait de nous d'éternels séparés. Que dire alors de notre relation à cela même qui nous permet de nommer ? Du poème, par exemple, et de sa prétendue faculté d'exprimer ? Ludovic Degroote, dans *Ce qui nous sépare du poème*, non seulement se pose la question, mais l'éprouve dans sa douloureuse acuité : « ce qui nous sépare du poème/c'est du silence ».

Et de préciser :

la souffrance du poème
est longue
on ne l'atteint pas

elle nous rapproche
de lui peut-être

elle nous touche

au point de l'écrire

de loin

Dans la distance, le poème reste longtemps en attente. Et quand enfin il prend forme, toujours pourtant il se dérobe et échappe, à des années-lumière parfois de ce qu'on imaginait de lui : à peine avons-nous mis au jour « quelques mots parallèles / et un peu mous » que nous voici confrontés à notre insuffisance, et promis à une forme de renoncement : « une sorte de mort/qu'on vit/dans cette mort/du poème/écrit ».

Loin de nous, le poème insaisissable pourtant saisit, se sert, se nourrit, puise en nous ses ressources et son énergie : « parfois même/si je n'ai rien/à lui donner/il me prend des forces/je ne sais où ». À la fois parasite et vampire, le poème établit ses quartiers au plus intime ; il est dedans, et nous, forcément, nous restons au bord, balbutiants et souffrant, condamnés à l'incomplétude et à l'approximation : « où il m'emmène/je ne vois pas ». Par défaut, nous voici à préférer le moindre au pire :

le poème me fait bien mal
et pourtant
j'ai le sentiment d'être mieux avec lui

Dans cette plaquette tirée à 110 exemplaires, et à coup sûr devenue rare, l'écriture sérigraphiée de L. Degroote, sur

Ce qui nous sépare du poème, selon Ludovic Degroote

un beau Japon blanc, en dit long sur la venue et la tenue du poème, ses échappées, ses détours, ses points aveugles. Elle note aussi ce qui malgré tout passe, se passe par le poème. Ses mots « nous rassemblent » :

Les mots c'est comme des ponts

on sait pas

on les regarde passer

d'un autre côté

on passe avec eux ».

Nous enjambons et franchissons nos failles personnelles, envisageant ainsi tout ce qui nous sépare de nous-mêmes. Cette deuxième forme de séparation n'est pas étrangère à la première, au contraire, elle figure aussi au cœur de l'écriture poétique. En effet, le poème ne saurait être considéré comme un seul effort de langue : il est aussi (qu'on soit à l'écrire ou à le lire) une engageante expérience intérieure.

Post-scriptum :

Repères : Ludovic Degroote : *Ce qui nous sépare du poème*. Éditions De - 1993